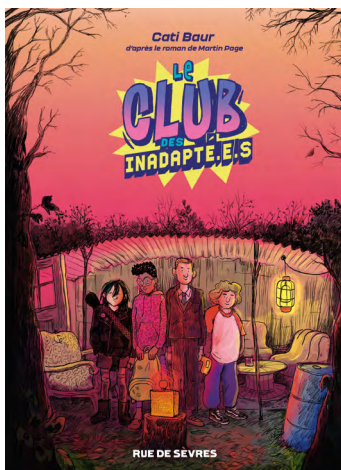


Le club des inadapté·e·s

Cati Baur

d'après le roman de Martin Page



Martin, Edwige, Erwan et Fred savaient que ça finirait par arriver un jour... et c'est le plus gentil d'entre eux qui s'est fait tabasser, sans que l'on sache par qui ni pourquoi. Cette injustice les a tous blessés et leur colère débordante les a poussés à agir, à leur manière... forcément particulière.

- 1 Ce qu'en disent les auteurs
- 2 Le Club des inadapté·e·s en discussion
- 3 Les maths autrement
- 4 Ces drôles de machines
- 5 Pour aller plus loin...

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous: enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Ce qu'en disent les auteurs

Découvrez ce que pense Martin Page, l'auteur du roman qui a inspiré Cati Baur.

Après votre Traité sur les miroirs pour faire apparaître les dragons, on retrouve avec plaisir Martin et ses amis, et ce club d'inadaptés qui devient cette fois le véritable sujet du livre. Qu'est-ce qui vous a incité à reprendre ces personnages ?

J'ai repris ces personnages parce qu'ils sont proches de moi et de mes amis à cet âge, et d'une manière générale je veux parler de ces enfants inadaptés et originaux. Il s'agit pour moi de rendre justice à ces ados qui souvent vivent des choses difficiles et ne se sentent bien nulle part. En même temps, je ne voulais pas être dans la plainte, je ne voulais pas qu'ils soient des victimes inactives; je voulais les montrer se battre, essayer d'inventer des ruses et des moyens de ne pas toujours être les perdants. Et montrer leur violence aussi qui affleure à force de tragédies. Je veux les défendre et je pense que j'adresse un signe à l'ado bizarre, malheureux et joyeux que j'étais. Je lui dis: «Tiens bon, ça ira mieux plus tard, ne renonce pas.»

C'est un livre totalement autobiographique – pas dans les faits qui y sont relatés mais dans ce qui s'y dit, et dans ses personnages (mais aucun de mes amis n'a jamais inventé une machine égalisatrice).



La fin paraît étonnante, Martin décide de se muscler, comme si cette histoire l'avait rendu combatif, même physiquement.

La force physique, les muscles, c'est quelque chose qui était très présent à l'adolescence pour moi et mes potes. Nous étions des intellos peu doués en classe, bizarres et chétifs, mais, à notre corps défendant, nous voulions être plus forts, nos héros étaient super musclés. On en parle moins que de l'identification naturelle des filles à des figures très féminines, mais c'est très présent chez les garçons, cette pression sociale en faveur de modèles masculins très clichés, musclés, etc. (C'est plus difficile à mettre en œuvre pour un garçon, alors qu'une fille peut jouer de ça assez facilement en mettant des décolletés, etc.). Évidemment c'est un passage. Et le héros ne va pas devenir un athlète. Mais il découvre qu'il a un corps, alors, maladroitement, il décide d'essayer de le rendre plus fort pour résister à l'adversité. Et, bien sûr, il est conscient du ridicule de cette ambition. Mais c'est comme ça.



Retrouvez, en annexe, Cati Baur et Martin Page dans une interview par Charlotte Moundlic, leur éditrice.

Le Club des inadapté·e-s en discussion

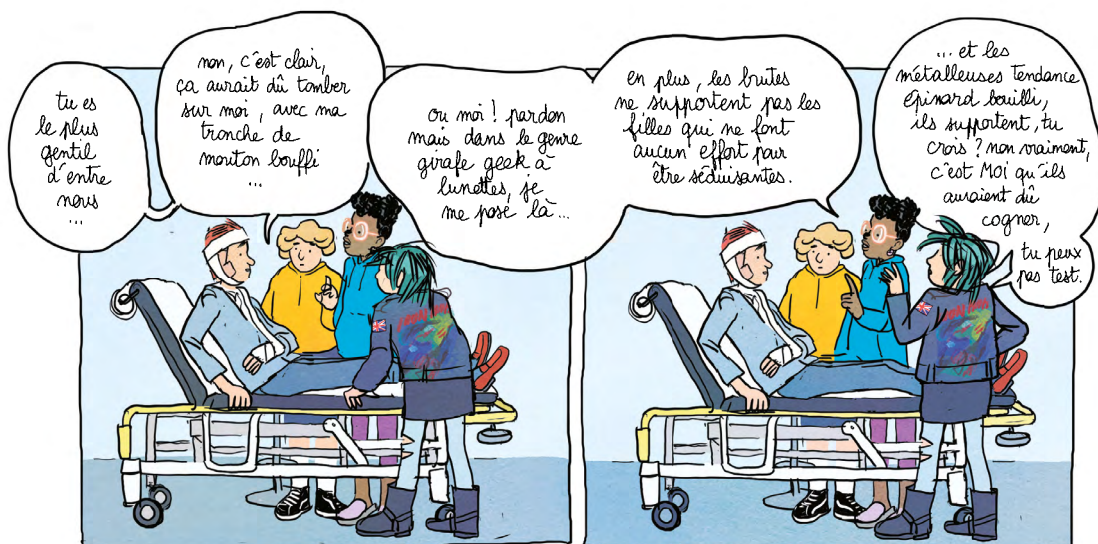
Les quatre membres du Club des inadapté·e-s devraient susciter des réactions parmi les élèves (compréhension, rejet, questionnement...) et entraîner une réflexion plus générale sur le problème de la singularité au collège. Comment l'assumer et en faire un atout? Comment la faire accepter par les autres? Quel est le poids contraignant de la norme au collège? Comment et pourquoi s'y conformer?

SÉANCE 2
Le Club des inadapté·e-s en discussion

1. L'étude des personnages

Décrire chaque membre du Club des inadapté·e-s: loisirs, goûts, famille, aspect, allure («look»), particularités. En quoi paraissent-ils différents des autres élèves? À quoi ressembleraient-ils s'ils étaient parfaitement intégrés (loisirs, attitude...). Tels qu'ils se présentent dans le livre, comment seraient-ils accueillis dans la classe?

Quels sont les signes d'exclusion décrits dans le texte (menaces, crachats, moqueries p. 27-28). Comment interpréter le passage «... cela nous a donné encore moins envie de faire des efforts pour nous mêler aux autres. Nous sommes devenus encore plus distants.»



2. Et dans la classe?

Voici l'occasion de parler des rapports qu'entretiennent entre eux les élèves de la classe. Certains se sont-ils déjà sentis exclus, rejetés, lors de leur scolarité? À leur avis, pourquoi certains élèves jouent-ils le rôle de souffre-douleur – les collégiens parlent de « [bolos](#) »? Ont-ils déjà croisé des élèves mal intégrés dans le groupe?

Vous pourrez mettre à profit les conclusions du [7^e forum Adolescences](#) organisé en mai 2011 par la fondation Pfizer. Des tables rondes réunissant spécialistes et lycéens portaient sur les relations qu'entretiennent les « ados » avec la norme: quelles tensions naissent de la singularité, de l'adhésion ou du rejet des modèles?

Dans une [enquête Ipsos](#) réalisée pour le forum, il ressort qu'un adolescent sur trois se sent différent des autres...



Les maths autrement

«Je vais vous faire aimer les maths. Pas parce ce que ça sert à quelque chose (...), mais parce que c'est magnifique et que nous avons besoin de beauté pour vivre...» (p. 33)

SÉANCE 3

**Les maths
autrement**



1. Les maths, pour le plaisir du beau

Les mathématiciens s'agacent toujours un peu lorsqu'on leur demande: «À quoi ça sert, les maths?». C'est la question posée dans le livre à Madame Bonasera, la nouvelle prof de maths. C'est aussi celle à laquelle doit répondre en permanence Cédric Villani, chercheur français très médiatisé depuis sa médaille Fields de 2010 (l'équivalent du Prix Nobel en mathématiques). Il s'explique dans [cette interview](#) où il évoque la pression des maths sur les élèves, qu'il juge néfaste.

Cette interview est intéressante à étudier avec les élèves qui pourront comparer l'attitude et le vocabulaire du journaliste, Nicolas Poincaré: «J'ai des souvenirs horribles... j'ai ramé... outil de sélection... réconcilier avec les maths...» avec le discours de Cédric Villani: «C'est très beau, c'est magnifique» (en parlant d'une formule), ainsi que le soin que met ce mathématicien à nuancer les propos du journaliste (qu'ils soient négatifs ou positifs sur les maths).

2. Les mathématiques et l'art

Ils font donc bon ménage. La preuve? Cette exposition intitulée [Art et mathématiques](#), dont le catalogue réunit des artistes mathématiciens et des mathématiciens artistes. On remarquera les peintures sur sphères de Dick Ternes, les mosaïques d'Irène Rousseau ou les modèles mathématiques gravés sur cire de Patrice Jeener... Les élèves chercheront des points communs « esthétiques » entre toutes ces œuvres: la symétrie, la répétition des motifs, l'équilibre des formes, l'utilisation de la 3D...

En pratique, les élèves pourront concevoir une œuvre personnelle à partir des « pavages de Truchet », comme le propose [ce site](#). À cette occasion, pourquoi ne pas suggérer l'ordinateur et certains logiciels de dessin comme technique de création de l'image? Ce qui ferait d'une pierre trois coups: maths, arts plastiques, informatique!

3. Les maths, autrement: ressources

- L'incontournable site Maths en jeans: <https://www.mathenjeans.fr/>
- Le site de l'IREM qui regroupe les instituts de recherche sur l'enseignement des mathématiques.
- La cité de la géométrie, qui propose des kits d'expos sur les maths comme « Boules et bulles »: <https://www.citedesgeometries.org/newcdg/>
- Dans le roman, il est fait allusion à Paul Erdős, surnommé le « mathématicien errant » dont on trouvera la biographie sur <https://les-mathematiques.net/>



Ces drôles de machines

Il existe bel et bien une « machine à égaliser ». Elle sert, dans la production industrielle, à corriger les défauts liés à l'épaisseur (du cuir, du bois...). On en trouve une définition complète sur [le site de Patrimoine de France](#) qui met en ligne l'étonnant *Dictionnaire de l'Architecture*. Les pages consacrées à l'industrie répertorient près de trois cents « machines à... ». Certaines portent des noms éloquentes, comme les machines à mouler, à marteler, à pelotonner, à laminier, à homogénéiser, à étiqueter ou à rectifier.

Parmi ces trois cents machines, les élèves n'auront aucun mal à en choisir une au nom évocateur. Ils réfléchiront, pour cette machine, à un usage autre qu'industriel et à la manière dont elle pourrait fonctionner. Ils en donneront leur propre définition, pourront la dessiner, en tracer les plans, et pourquoi pas, en faire une maquette.

Des machines indispensables...



Il y a aussi des machines qui ne servent à... rien, comme la « useless machine », dont [la vidéo de démonstration](#) circule allègrement sur le web et qui dévoile ici son mécanisme.

Le dessinateur et inventeur américain [Rube Goldberg](#) a, quant à lui, donné son nom à des machines qui ne servent pas à grand-chose. Elles ont la particularité d'effectuer une tâche simplissime: tourner la page d'un livre, ouvrir un rideau, écraser un œuf en chocolat, mais d'une manière délibérément complexe, le plus souvent au terme d'un très long enchaînement de réactions mécaniques, telle la rangée de dominos qui s'affaisse sur elle-même.

Plus modestement, vous pouvez leur demander d'imaginer (par écrit, par un dessin ou en traçant un plan) leur machine idéale, celle qui leur permettrait de s'habiller le matin, ou de se brosser les dents sans efforts... etc. Un bon exemple: [la machine du film d'animation Wallace et Gromit](#), qui aide à se préparer le matin.

SÉANCE 4
Ces drôles de machines

Pour aller plus loin...

Martin Page a mis beaucoup de lui-même dans ce *Club des inadapté-e-s* : «J'adresse un signe à l'adolescent bizarre, malheureux et joyeux que j'étais. Je lui dis : "Tiens bon, ça ira mieux plus tard, ne renonce pas." »
Martin Page n'a pas renoncé. Il vient de publier son cinquième livre pour la jeunesse, il a déjà écrit une dizaine de romans pour adultes, des essais, des nouvelles... Pas mal, pour un ancien membre du club des inadapté-e-s!

D'autres livres de Martin Page :

La folle rencontre de Flora et Max
Juke-box (participation à un recueil de nouvelles)

D'autres bandes dessinées de Cati Baur :

Vent mauvais
Quatre sœurs

D'autres candidats au club des « inadapté-e-s », à l'école des loisirs :

Angleterre, de Geneviève Brisac
Anastasia Krupnick, de Lois Lowry
Chicago, je reviendrai, de Gisèle Bienne
J'aime pas le lundi, de Jérôme Lambert
La plus belle fille du monde, d'Agnès Desarthe
Je suis un garçon, d'Arnaud Cathrine
Un exposé fatal, de Judy Blume
Une Bentley boulevard Voltaire, de Brigitte Smadja
Z comme Zinkoff, de Jerry Spinelli
Mission adaptation, de Macha Lemièrre
Amour Chrome, de Sylvain Pattieu
Ma vie de Bolosse, de Dominique Souton

Série télé :

La série américaine *Glee* :
quand les exclus d'un collège américain se réunissent pour former une chorale et font un tabac!

<https://www.youtube.com/watch?v=ySfmSZD0VQY>



SÉANCE 5
Pour aller plus loin...

Interview de Cati Baur et Martin Page

Charlotte Moundlic: *Cette belle collaboration entre Cati Baur et Martin Page est née d'une adaptation de ce qui est, au départ, le roman de Martin Page, paru en 2010 à l'école des loisirs. Cati souhaitait adapter ce roman pour lequel elle a eu un vrai coup de cœur. Comment s'est fait cette rencontre avec ces «inadapté·e-s» ?*

Cati Baur: Comme à chaque fois finalement, enfin ça ne fait que deux fois, mais à chaque fois que j'ai envie d'adapter un roman, il s'agit d'un texte qui m'a énormément marqué, qui, à sa sortie en 2010, m'a été conseillé par une libraire, et j'avais vraiment adoré, je l'ai lu plusieurs fois, je l'ai beaucoup, beaucoup aimé et je ne l'ai jamais oublié. Entre temps, j'ai fait beaucoup d'autres choses: j'ai adapté les *Quatre sœurs*, j'ai fait d'autres albums...

C.M.: *Les Quatre sœurs de Malika Ferdjoukh, qui est aussi une adaptation d'un roman de l'école des loisirs...*

C.B.: Tout ça m'a pris énormément de temps. Et puis, après avoir travaillé sur *Les Quatre sœurs*, j'étais un petit peu triste d'avoir abandonné la bande dessinée jeunesse. Ce qui me manquait, c'était de m'adresser aux adolescents et aux adolescentes. Avec *Quatre sœurs* j'avais l'impression de beaucoup m'adresser aux jeunes filles, même si ça n'était pas voulu. Mais c'est vrai que, quand on raconte des histoires de jeunes filles, le public est majoritairement féminin.

C.M.: *D'où ta volonté, ton envie et même ta condition, puisque ça a été très clair dès le départ, de modifier un petit peu la composition de cette bande qui n'était que masculine. Tu as demandé à Martin Page son autorisation, qui avait un réel sens et qui, finalement, donne une teneur différente à cette bande.*

C.B.: Oui, après avoir parlé de filles pendant longtemps, c'est vrai qu'en festival on me demandait «mais à quand les quatre frères». J'avais bien évidemment envie de raconter des histoires de garçons aussi et j'avais surtout envie d'avoir un public finalement mixte...

C.M.: *Oui, ce n'étaient pas des histoires de garçons, c'étaient des histoires avec des garçons.*

C.B.: Je n'avais pas envie de me préoccuper de cette espèce de clivage garçons/filles... Or là, j'allais raconter l'histoire d'une bande de garçons justement, et ça avait du sens de mixer un petit peu, dans la mesure où les garçons pouvaient très bien être des filles, ça ne changeait pas grand-chose, même si on sait bien qu'à cette époque-là

de la vie, à l'adolescence, il y a souvent peu de mixité. J'avais envie de donner cette possibilité-là, d'avoir un groupe filles et garçons mélangés. Et puis, il y a aussi quelque chose qui compte énormément pour moi, c'est le test de Bechdel. Alison Bechdel, autrice Américaine de bandes dessinées, a mis en place ce test pour savoir si une bande dessinée ou un ouvrage de fiction quel qu'il soit, peu rentrer dans des critères on va dire féministes et acceptables sur le plan féministe. C'est-à-dire qu'il faut que dans l'histoire il y ait au moins deux personnages féminins nommés, qu'ils parlent ensemble à un moment ou un autre de l'histoire, et surtout que ces personnages ne parlent pas d'un garçon ou d'un personnage masculin... À partir de ce moment-là, si on coche toutes les cases, on a une bande dessinée qui est acceptable d'un point de vue de la mixité pour remettre un petit peu de filles dans la vie en générale et dans la fiction.

C.M.: *Alors Martin, le héros de ton roman s'appelle Martin, on parle d'une bande de garçons et on peut supposer, que c'est un peu inspiré de ta propre adolescence. Comment as-tu réagi quand Cati t'a formulé sa demande de modifier un des personnages de ta bande, finalement?*

Martin Page: Je vais répondre en faisant une petite digression générale. J'ai eu plusieurs de mes livres qui ont été adaptés en bande dessinée, au cinéma, au théâtre, et je pars d'un principe qu'une adaptation a pour moi de l'intérêt si elle est une réappropriation. Je suis très critique. En général, je n'aime pas les adaptations qui sont trop fidèles à l'original parce que l'original est existant. Si les gens veulent savoir ce que j'ai écrit, il y a mon livre. Là, ce qui m'intéresse, c'est que quelqu'un vienne me proposer une nouvelle œuvre et que la personne se réapproprie l'œuvre.

Il y a un débat entre Stanley Kubrick et Stephen King. Stephen King était très mécontent de l'adaptation de Kubrick de son *Shining*. Il la trouvait trop infidèle à son livre mais c'est justement ça qui fait l'intérêt, que Kubrick se soit réapproprié le roman de King et quand King lui-même a adapté son roman pour la télé américaine, c'était beaucoup moins intéressant. Le décalque ne m'intéresse pas. Tout ce qui peut s'écarter d'une certaine manière et apporter des choses au roman original, je trouve que c'est une super idée. Je n'ai pas d'ego dans le travail et encore moins dans le travail d'adaptation.

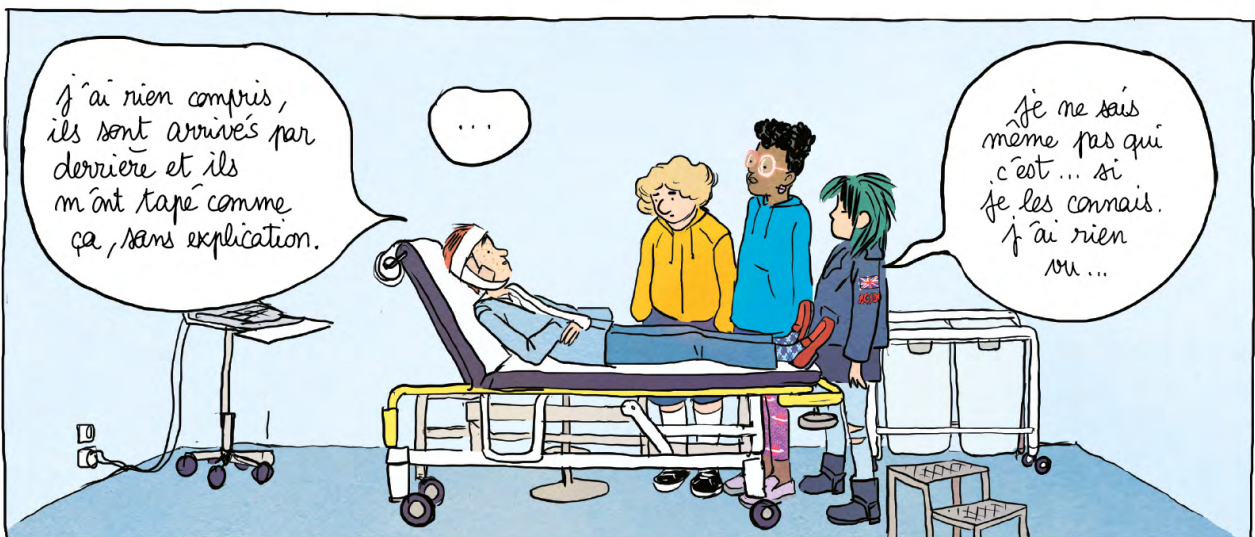
Pourquoi est-ce qu'une bande de garçons dans ce livre? Pour la simple raison que c'est un roman autobiographique. Autobiographique, avec des guillemets, parce qu'il y a plein de choses qui sont inventées, changées, transformées et que je viens d'une époque très lointaine, le début des années 1990, je ne sais pas si ça a changé mais, en tout cas à l'époque, c'était très genré. On était entre garçons, les filles étaient à côté. Effectivement, c'est quelque chose que j'aurais pu changer dans le roman, on n'est pas obligé de copier la réalité. Mais en tout cas, peut-être qu'aujourd'hui je l'écrirai autrement. Ça, c'est aussi grâce à Cati, grâce à mon évolution personnelle. À l'époque, c'était l'idée de raconter quelque chose de ma jeunesse.

C.M.: Cati, est-ce que tu peux nous parler de tes héros? Puisque tu leur as donné un visage finalement. Ils sont combien dans cette bande?

C.B.: Ils sont quatre. On a le personnage principal, Martin, qui raconte l'histoire, parfois en voix-off. Il y a une fille, la seule fille ou peut-être pas, qui est Edwige, qui est ce qu'on appelle une grosse tête, une geek, obsédée par les sciences, les mathématiques, qui est très bonne en classe. Fred, qui est, dans le groupe, une personne fan de hard-rock, qui vit pour la musique, qui joue et compose. Et puis, enfin, on a Erwan, par qui tout va arriver. Un garçon un peu spécial, pas forcément très bien dans sa peau, qui s'habille de façon particulière pour un adolescent puisqu'il est toujours en costume, un petit peu trop serré parce qu'il grandit vite.

C.M.: Cette bande autoproclamée «inadaptée» se tient un peu à l'écart dans cette cabane qu'elle a construite. C'est ceux qu'on appelle maintenant les «no-life» du collège, ils ne veulent pas se faire emmerder, ils sont un petit peu en dehors, ils n'ont pas envie de se faire remarquer, ils ont surtout envie qu'on leur fiche la paix. Mais il y a un élément déclencheur assez violent, qui va venir perturber ce petit équilibre qu'ils se sont créé. Peut-être que tu peux nous en dire plus Cati?

C.B.: Un jour, à la sortie du collège, ils se retrouvent dans leur cabane et ils passent un bon moment. En rentrant, Erwan se fait sauvagement agresser. On ne sait pas par qui, on ne sait pas pourquoi. Il se fait tabasser parce qu'il n'est pas tout à fait comme les autres et que, à cette période-là, sortir du rang, c'est prendre un grand risque. À la suite de ça, tout l'équilibre de la bande est bouleversé...



C. M. : *On ne va pas dévoiler la fin mais Martin, en voyant tes personnages incarnés et réappropriés par Cati, qui en livre ici sa version, non seulement en terme scénaristique mais également visuel (elle a donné un visage à tes personnages), comment as-tu ressenti cela ?*

M.P. : Ma première réaction ça a été «wouaw». J'ai été super impressionné. Je ne connaissais pas très bien le travail de Cati. C'est à ce moment-là que j'ai découvert *Les quatre sœurs* et c'était juste superbe. Je ne suis pas du tout dessinateur mais je me dis que si j'avais pu imaginer et dessiner un truc parfait, ça aurait été ça. Je trouve que le style de Cati est magnifique, elle a trouvé quelque chose qui est juste. Je courais partout dans la maison, c'était super émouvant. J'ai eu d'autres exemples d'adaptations. Parfois il y a un style qui me semble intéressant mais qui est très éloigné de ce que je fais. Là, c'est quelque chose que je n'aurais pas pu imaginer, mais qui me semblait tellement juste et la qualité du dessin est si précise que c'était «wouaw», c'est vraiment ça qui décrit le mieux ce que j'ai ressenti.

C. M. : *Il y a quand même un troisième intervenant sur cet album dont j'aurais aimé qu'on parle, Christophe Bouchard qui a fait la couleur. La couleur, c'est quand même une petite adaptation puisque Christophe apporte son regard sur le dessin de Cati, guidé par Cati, guidée elle-même par les mots de Martin. Finalement, il y a quand même cette troisième intervention. Cati je te laisse raconter parce que c'est très personnel comme façon de faire...*

C.B. : Oui, oui. J'avais fait des tableaux Pinterest pour chaque personnage, avec un style vestimentaire qui se rapproche des années 1990. J'ai choisi de la situer maintenant, mais je voulais rester dans un univers un peu nostalgique quand même, choisir des vêtements qui évoquaient un petit peu les années 1990, même s'ils ont tous des portables...

C.M. : *C'est un éternel recommencement...*

C.B. : Voilà, d'ailleurs ça revient en ce moment. J'avais vraiment des exigences très précises sur le type de vêtements qu'ils devaient porter, sur les couleurs, les sacs, les accessoires. J'ai beaucoup de tableaux Pinterest avec tout ce qui pouvait concerner la cabane aussi, que j'avais envie de meubler de bric et de broc, mais pas n'importe comment.

C.M. : *C'est vraiment un personnage à part entière cette cabane...*

C.B.: C'est vrai que les lieux et les décors ont beaucoup d'importance pour moi. Je pense que s'il y a un autre métier que j'aurais adoré faire, c'est accessoiriste au cinéma. Dans mes bandes dessinées, j'attache beaucoup d'importance aux décors et aux accessoires. Il est vrai que Christophe avait des consignes très strictes et très précises. Cela dit, ça ne l'a pas empêché d'apporter des gammes de couleurs qui ne sont pas du tout les miennes habituellement et que j'ai vraiment eu plaisir à découvrir. C'est une redécouverte. J'envoie les planches en noir et blanc et je reçois des choses «wouaw».

C.M.: *Cet album parle de la solitude des adolescents, mais de cette solitude qui devient une valeur ajoutée à chacun quand ils se retrouvent.*

M.P.: C'est vrai qu'il parle de la solitude mais aussi de solidarité, et comment est-ce qu'on peut répliquer. Pour moi, c'est très important de ne pas éluder la tragédie, le malheur, la difficulté que c'est d'être adolescent. Mais je voulais montrer aussi qu'ils agissaient, qu'ils étaient dans la créativité, l'imagination. Je pense que chacun des livres que je fais est un constat d'une vie très dure mais j'écris des livres qui, je l'espère, sont aussi des objets émancipateurs. Je ne sais pas comment on dit, mais cette idée de lutter, de renverser, de s'en sortir. Il y a quelque chose de l'ordre du combat, d'un arrachement à la tragédie.

C.B.: Oui, c'est vraiment comme ça que j'ai pris ce livre. Je lis énormément et ce texte m'avait bouleversé. C'est une histoire de jeunes qui, comme ils peuvent, essayent de prendre leurs vies en main. C'est drôle parce que j'en parle et j'ai encore et toujours la chair de poule.

